

UNION DES ARABES
L'Union des Arabes
L'Union des Arabes



PREY DE L'ARABISME
Edition hebdomadaire
N° 1000
N° 1001
N° 1002
N° 1003

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1911

85ème Année

Sentinelles, prenez garde à vous !

La veille du règlement de la question marocaine, un diplomate s'exprimait ainsi dans une feuille parisienne.

Je ne sais si l'accord franco-allemand sera conclu d'ici quarante-huit heures, ou si la phase dernière des négociations se prolongera comme se sont prolongées les précédentes. Voilà quatre mois qu'on tisse cette toile de Pénélope. Il faut donc souhaiter qu'on y mette le point final. Car il serait d'un mauvais exemple de voir deux grandes puissances dépenser en vain tant d'efforts. Mais de là à attacher beaucoup d'importance au texte qui va être signé, quel abîme ! C'est un traité de plus et c'est tout, pas grand-chose, si l'on en juge par le sort des traités d'hier.

Nous croyons vivre dans un "siècle de lumière". On enseigne aux enfants à mépriser les temps passés, courbés, dit-on, sous la force brutale. Il semble que le droit soit une invention moderne; que notre époque seule soit capable de le concevoir et de le réaliser.

On nous parle de la conscience de l'humanité. On nous invite à nous réjouir quand se concluent des traités d'arbitrage. On nous mène à La Haye tous les dix ans pour y régler la guerre, en attendant qu'on y fonde la paix. On nous prêche l'idéalisme, le pacifisme, l'internationalisme. On nous entretient de l'organisation de l'États. Elle est jolie, l'organisation ! Et d'abord, l'États, où est-elle et qu'est-ce que c'est ?

L'Europe, c'est où ce devrait être une société de nations, la société des nations les plus policées, les plus éclairées qui soient. Qui dit société dit désir et capacité de vivre en commun, à l'abri de certaines conventions, de certains usages qu'on nomme des lois, et qui régissent les rapports des individus en vue de l'intérêt collectif. Pour exister côte à côte, il faut se supporter. Pour se supporter, il faut se respecter. De là vient, même chez les primitifs, le culte de la parole donnée. Ce culte est utile avant d'être honorable. C'est une sécurité mutuelle de savoir que les engagements pris sont tenus et que les hasards de la force ne sont pas les maîtres du monde.

me, rendre cette paix supportable aux vaincus. Mais la forme de l'agression n'en était pas justifiée. Les deux républiques du Transvaal et de l'Orange n'ont payé de leur disparition que la richesse de leur sous-sol. Il fallait que le diamant fût anglais.

C'est désormais le droit des "races supérieures" d'affirmer leur supériorité en écrasant les "races inférieures"; par où se précise que la supériorité, dont il est ici question, n'est que celle de la force brutale. Le principe des nationalités et celui de la liberté des peuples n'ont pas trouvé, cette fois, de défenseurs. Guillaume II avait stigmatisé le raid japonais, du temps qu'il croyait à une victoire boë. Il n'en refusa pas moins de recevoir Kruger vaincu. Les vaincus ont toujours tort.

L'Angleterre, méthodiste et puritaine, s'était servie sans scrupule. La Russie autocratique essaya de l'imiter en manquant systématiquement à ses engagements de 1902, et en négligeant la Mandchourie. Sur quoi, le Japon lui déclara la guerre avec des allures de chevalier du tour. Mais dès qu'il eut pris le dessus, lui qui avait invoqué l'appui niais ou pestifère des intellectuels européens, l'indépendance de la Chine et de la Corée, le respect du bien d'autrui, mit la main sur la Corée et, sans l'ombre de pudeur, mu son aspect de gendarme en casquette de détresse. Cette façon subtile de se payer sur les nerfs lui paraît, d'ailleurs, de n'imposer aux Russes qu'un minimum de sacrifices, et, par là, de jeter avec ses adversaires de la vieille les bases d'une profitable et contenté, dont les taibles faisaient les frais.

Entre temps, notre république, obéissant au besoin instinctif de respirer, après les miasmes de l'affaire Dreyfus, un peu d'air extérieur, porta ses regards sur le Maroc. Mais, comme elle avait des appris dans la lutte civile les grandes audaces, elle entreprit de mener à bien son opération par la manière douce, en achetant des complaisances. Elle livra donc Tripoli, province turque, aux Italiens, sans égard aux nombreux traités par lesquels elle avait garanti l'intégrité de l'Empire ottoman. Elle livra aux Anglais les pauvres Égyptiens qui, depuis 1881, avaient mis en elle leur espoir.

Mais comme elle avait oublié de faire à l'Allemagne sa part, Guillaume II s'en vint à Tanger prêcher le respect de l'indépendance marocaine, comme les Japonais, en 1902, avaient prêché le respect de l'indépendance coréenne. Quand l'Allemagne aura le Congo, elle nous livrera cette indépendance en toute sécurité de conscience.

L'Autriche-Hongrie, mise Ten goât, a alors annexé la Bosnie-Herzégovine. Elle n'a point prétendu se couvrir d'un prétexte de droit. Elle a simplement dit qu'elle avait besoin de prendre ces provinces aux Turcs. Ceux-ci, précisément, venaient de naître à l'idéalisme, sous les auspices du comité Union et Progrès, et grâce à la révolution de 1908. Leur idéalisme leur a aussitôt suggéré de céder à la force, mais moyennant finance. L'Autriche a fait comme la France avait fait au Maroc. Elle a payé.

Ainsi s'accélérait dans le droit international une procédure nouvelle : le vol, avec indemnité. Prendre d'abord, parce qu'on est le plus fort ; payer ensuite, parce que la guerre coûte cher et, cela fait, refuser au tiers le droit de s'en mêler, tel fut l'édifiant spectacle offert au monde dans les premiers mois de 1909. On protesta pour la forme. Au fond, tout le monde trouva que c'était bien joué.

La Russie et l'Angleterre, qui avaient été les plus ardentes à se plaindre, avaient d'ailleurs, pour ne pas pousser trop loin leur protestation, un motif commun : une opération à terminer qui réclamait la paix et le silence. Vingt ans durant, elle s'étaient menacées de la guerre à propos de la Perse. En 1907, elles crurent plus

sage de se faire chacune leur part. Mais elles s'employèrent à rassurer la Perse par des engagements solennels.

Quelques mois plus tard, on pouvait constater que la portée pratique de ces engagements consistait essentiellement dans la tolérance anglaise assurée à la Russie, quand cette puissance, sans raison décisive, occupa le nord la Perse. Ici encore, le faible servait d'otage, et l'entente des forts prenait la forme d'une complicité spoliatrice. Le jour où les deux amis croiraient impunément pouvoir supprimer le Chah, la garantie dont ils ont assuré son trône ne pénera pas dans la balance.

L'indépendance du Maroc est à la veille de montrer ce que vaudra plus tard celle de la Perse. Pour s'affranchir des règles fixées à Algésiras, la France n'a pas eu besoin de réunir une nouvelle conférence. Il lui a suffi d'entrer en tractation avec la puissance réputée la plus forte et la plus hostile, - j'ai nommé l'Allemagne. - Celle-ci, d'ailleurs, n'avait pas raffiné sur les moyens de nous notifier ses intentions. Un bateau à Agadir pour protéger des intérêts allemands inexistant, dont l'Allemagne n'a même pas pris soin de démontrer ou de simuler l'existence et dont elle n'a plus jamais reparlé depuis le 7 juillet dernier : ce fut e nécessaire et le suffisant. On se comprend à demi mot entre civilisés.

Dès lors que la France s'offrait à rétribuer l'Allemagne, celle-ci ne se souciait plus des raisons de droits invoquées par elle cinq ans durant. Elle voulait être payée, et rien de plus. Elle ajoutait franchement que, payée au Congo français, elle comptait l'être de façon à pouvoir prendre par voisinage hypothèque sur le Congo belge, c'est-à-dire sur un pays dont elle a garanti l'existence et la neutralité, mais qu'elle ne renonce pas à absorber quelque jour. Il faut bien penser à l'avenir.

C'est ce qu'ont fait les Espagnols en occupant Larache et El-Ksar, après avoir confié à leurs propres soldats déguisés en Marocains le soin de tirer des coups de fusil contre les murs de cette dernière ville. Il y avait un traité franco-espagnol de 1904 qui imposait à l'Espagne jusqu'en 1919 de ne rien faire de tel au Maroc sans le consentement de la France. Que ce traité fût bon ou mauvais, peu importe. Il existait. Il aurait dû être exécuté. Il ne l'a pas été.

La France en prend argument pour formuler des exigences que l'Espagne jusqu'ici repousse. Qu'en résultera-t-il ? Il est trop tôt pour le p. juger. Mais ce qui est clair dès maintenant, c'est que deux peuples unis par les liens du sang et de nombreux intérêts communs, ayant signé un traité pour un objet défini, sont en conflit et la menace à la bouche dès que se réalisent les circonstances en vue desquelles ils avaient traité. A quoi bon les cachet et les sceaux ?

De l'Italie et de son débarquement à Tripoli, que dire qui ne soit dans l'esprit de tous ? Tripoli est une province turque et, il y a moins de six mois, les ministres italiens déclaraient hautement : "Il faut que Tripoli reste turc." Mais quoi ? Après la marche des Français sur Fez, l'occupation paraît bonne. On dit aux Turcs : "Donnez-moi Tripoli à bail." Les Turcs refusent. On leur dit : "Alors, nous allons débarquer". On débarque et, reprenant le dialogue, on ajoute : "Cédez-nous Tripoli en toute propriété." Les Turcs ne répondent pas. Sur quoi, on conclut : "Puisque vous ne voulez pas nous céder Tripoli tout de suite, il faudra nous payer une indemnité de guerre."

C'est une sorte de "paroli". Plus le geste est indéfendable, plus on l'aggrave. Aux audacieux les mains pleines ! Personne ne s'étonne. Personne ne proteste. Pour un peu, on trouverait que les Turcs commettent une faute de goût en hésitant à souscrire à cette nouvelle mutilation. Quand on n'est pas le plus fort, on cède, et voilà tout. Point de résistances qui troublent la quiétude des tiers ! Et pas d'affaire, voilà le mot d'ordre.

Faut-il conclure, affaiblir le fait par le commentaire ? On semblerait naïf à protester - voire même à se demander si cette apostrophe du cynisme ne prépare

pas pour l'avenir de terribles surprises. Je laisse donc à d'autres le rôle de prédicant et, restant sur le terrain pratique, je dis :

Puisque tous les grands événements survenus en Europe depuis quinze ans montrent le droit livré à la force, puisque tout dément les théories utopiques qui affirment le progrès de la conscience universelle et des mœurs internationales, puisque tout démontre que seuls sont respectés les peuples craints, ne laissons plus jamais endormir notre délicate au murmure de cette illusion ; sachons repousser loin de nous ceux que Napoléon appelait les idéologues et qui étaient moins dangereux de son temps que du nôtre ; mettons notre foi dans notre puissance seule et que la sauvegarde ou le rétablissement de cette puissance soit l'unique souci du pays.

N'allions plus à La Haye : les lauriers sont coupés. Et que sur le rempart, au lendemain même d'accords qui ne peuvent être que précaires, les soldats en armes se renvoient de l'un à l'autre le cri de vigilance : "Sentinelles, prenez garde à vous !"

UN DIPLOMATE.

DEPECHEES Télégraphiques

Yuan Shi Kai rentre à Peking.

Pékin, 13 novembre — Yuan Shi Kai, escorté par 2.000 réguliers chinois, a fait une entrée triomphale ce matin, ville dont-il avait été chassé en disgrâce, il y a trois ans.

La nouvelle que le célèbre homme d'Etat avait enfin consenti à revenir dans la capitale, pour servir de conseiller à la dynastie chancelante, s'était rapidement répandue et une foule nombreuse se pressait sur le parcours du cortège. Cependant il n'y a pas eu de démonstration.

Yuan paraît en très bonne santé et sa mine florissante ne confirme nullement les rapports qui ont couru ici récemment sur sa prétendue maladie.

Nankin, 13 novembre — Les consuls et autres étrangers en résidence à Nankin ont décidé de quitter la ville et de se réfugier à bord des navires de guerre armés dans le port.

La situation ici est toujours excessivement grave, ce qui justifie cette mesure.

Changhai, 13 novembre — Les révolutionnaires ont pris possession de Che Fou ce matin sans combat. Ils occupent actuellement le palais du Taotai, le bureau des télégraphes et les forts.

Mort d'un spécialiste renommé.

Berlin, 13 novembre — Le Prof. Bernard Franckel, le spécialiste renommé des affections de la gorge, est mort ici aujourd'hui. Il fut très remarqué dans les conférences internationales par ses travaux sur la tuberculose, qu'il chercha à combattre pendant des années.

Les Américains se le rappelleront comme le spécialiste que consulta le colonel Roosevelt en mai 1910, pour une affection permanente de la gorge qui avait ennuyé l'ex-président pendant le voyage qu'il fit en Europe.

Das mystérieux.

Newark, N. J., 13 novembre — La police d'ici cherche aujourd'hui à pénétrer un mystère qui se rattache à la découverte dans le canal Morris du corps de Isaac S. Douglas, âgé de 75 ans, un riche commerçant retiré des affaires qui disparut il y a trois semaines, après avoir tiré plus de \$800 de la banque.

Le corps porte une blessure à la base du crâne qui a évidemment causé la mort. Si le mal-

heureux a été tué par des voleurs de grand chemin, ceux-ci ont négligé de prendre sa montre de \$200 que l'on a trouvée dans sa poche.

Les \$800 avaient disparu.

La Cour Suprême de la Virginie rejette l'appel de Beattie.

Richmond, Vie., 13 novembre — La Cour Suprême d'Appel de la Virginie a refusé ce matin d'accorder une nouvelle audition à Henry Clay Beattie, condamné à mort pour avoir assassiné sa femme dans le courant du mois de juillet dernier.

Cette décision met le point final à l'affaire Beattie en confirmant le jugement rendu par le tribunal criminel de Chesterfield. Le condamné expiera donc son crime sur la chaise électrique, le 24 novembre prochain, à moins que le gouverneur Mann n'intervienne en commuant sa sentence ou en lui accordant un sursis d'exécution.

Les avocats de Beattie avaient basé leur appel à la Cour Suprême sur un prétendu vice de forme commis par le juge qui présidait les débats, mais par sa décision cette cour déclare que le procès a été dirigé d'une manière absolument correcte et impartiale et qu'il n'y a pas lieu d'intervenir dans le jugement rendu.

Le directeur du pénitencier a dit cet après-midi qu'il ne se chargerait pas de communiquer à Beattie la décision de la Cour Suprême, et qu'il laisserait au père ou au frère du condamné le soin de le faire.

De puissantes influences sont en jeu auprès du gouverneur Mann pour et contre une commutation de la sentence. On croit généralement qu'il n'interviendra pas.

Richmond, Vie., 13 novembre — M. Henry Cl y Beattie, père, a rendu visite cet après-midi au condamné dans sa cellule, et lui a annoncé les larmes aux yeux la décision de la Cour Suprême.

Le meurtrier n'a manifesté aucune émotion. Après avoir allumé une cigarette il a froidement discuté avec son père la possibilité d'une intervention du gouverneur.

Déraillement d'un train en route pour la Nouvelle-Orléans.

Charlotte, Car. du Nord, 13 novembre — L'express No 37 de la Compagnie Southern, parti de Washington la nuit dernière pour la Nouvelle-Orléans, a déraillé de bonne heure ce matin, à mi-chemin entre les gares de Benaja et de Reidsville.

La locomotive a versé sur le bord de la voie, deux wagons-poste et quatre wagons-lits ont quitté les rails.

Le mécanicien W. A. Kinney a été tué et le chauffeur Towns mortellement blessé.

Les voyageurs ont été rudement secoués, mais aucun n'est blessé.

On ignore la cause du déraillement.

Nouvelle tentative.

Newport, R. I., 13 novembre — Le gouvernement va encore essayer au commencement de l'année prochaine de jeter à flot le croiseur "Yankee", qui a coulé bas dans la Baie Buzzard il y a plusieurs années. Le vaisseau avait été soulevé par l'air comprimé il y a quelques temps et remorqué à New Bedford, où il avait encore coulé.

Triple meurtre.

New York, 13 novembre — Deux femmes et un enfant en bas âge, ont été assassinés, ce matin, dans une maison locative de l'Avenue Park, à Brooklyn. La police recherche activement le père de l'enfant, qui, croit-on, n'a pas été étranger au crime.

Divorce des époux Tarkington

Indianapolis, Ind., 13 novembre — Un décret de divorce a été rendu ce matin en faveur de Mme Louise Fletcher Tarkington épouse de Booth Tarkington, le romancier américain.

Avis aux Habitues de l'Opéra Français.

Pour faciliter encore le trajet jusqu'à l'Opéra Français, avis est donné que, à partir de Mardi, Quatorze Novembre, et tous les soirs de représentation après cela, un service spécial de grands chars sera inauguré sur la Ligne Carondelet, dans l'ordre suivant :

	1-	2-	3-	4-
Quitteront Broadway.....	7:22	7:26	7:30	7:34
Quitteront l'Avenue Napoleon.....	7:33	7:37	7:41	7:45
Quitteront l'Avenue Louisiana.....	7:37	7:41	7:45	7:49
Quitteront l'Avenue Jackson.....	7:41	7:45	7:49	7:51
Quitteront l'Avenue Howard.....	7:46	7:50	7:54	7:56
Quitteront la rue du Canal.....	7:51	7:55	7:59	8:01
Arriveront à l'Opéra.....	7:55	7:59	8:03	8:05

— DE PLUS —

Le char privé Atlanta, élégamment garni de chaises en osier peut être loué pour parties de théâtre pour la somme de \$15 00 la soirée.

HUGH McCLOCKNEY, Président,
New Orleans Railway & Light Company.

LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui!

Phonés — Brasserie Main 120; Dept. de Mise en Bout. Main 1448
THE AMERICAN BREWING CO.,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.

Cont. — 6m — marion dim

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'interdiction de l'Alcoolisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténements les plus laideurs. Leur sentiment ardent est lauréat par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière qui est l'ennemi de la liberté.

Nez engouez ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à la merci de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabecher, Président. Adolph Damm, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.
Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

556r — 11m — 1m dim

An Cycliste Français
Bicyclettes, Motocyclettes,
Automobiles et Accessoires

M. ZILBERMANN

924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1761.

Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix déiant toute concurrence.
Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous obérons et délivrons vos Bicyclettes sans frais.
A vant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

**FARINE
NAPOLEON**

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E.